



Entretien avec Jean Contrucci

Un interview de Jean Contrucci

Réalisé par Paul Maugendre

Mise en ligne Le mercredi 16 Septembre 2009

Retrouvez Jean Contrucci sur son Site personnel :

<http://jeancontrucci.free.fr/>

Paul Maugendre - Vous avez été journaliste. Est-ce pour cela que votre héros est lui-même journaliste, et vous reconnaissez-vous en lui ?

Jean Contrucci : Oui et non. Raoul Signoret a beaucoup plus de dons et de vertus que moi ! L'avantage de la fiction est qu'on peut doter son personnage préféré de toutes les qualités qu'on aurait aimé soi-même avoir. D'autre part, c'est un héros de feuilleton – car toute la série des “ Nouveaux Mystères de Marseille ” est un hommage à ces romanciers populaires qui avaient le chic pour trisser des histoires palpitantes propres à donner envie d'acheter le journal du lendemain pour connaître la suite. Ces techniques pour “ accrocher ” donnent au genre une allure, un tempo particuliers qui me plaisent en tant que lecteur et que je tente de retrouver dans mes propres productions. Quant au personnage central lui-même, tant qu'à faire, autant de doter de qualités – jeunesse, beauté, courage, générosité,- qui sont celles des héros de feuilletons, cela met en relief par contraste la noirceur, la cruauté, l'immoralité des “ méchants ” auxquels il s'affronte.

Paul Maugendre - Raoul Signoret est à la fois Rouletabille et Nestor Burma. En effet comme le héros de Léo Malet qui dans Les nouveaux Mystères de Paris enquêtait à chaque fois dans un quartier différent de Paris sans empiéter sur les autres. Les parcours de Raoul Signoret sont un peu semblables dans la ville de Marseille et ses environs. Un hasard, un hommage ?

Jean Contrucci : Certainement pas un hasard. Bien sûr, j'ai pensé à Léo Malet et c'est un clin d'œil admiratif que j'ai voulu lui faire en reprenant son projet à mon compte et en le “ marseillisant ”. Quand nous avons décidé, Laurent Laffont, mon éditeur, et moi, de bâtir une série à partir du premier tome (L'énigme de La Blancarde) qui dans mon esprit, au départ, devait rester unique, nous avons établi une sorte de “ cahier des charges ” : des héros récurrents (Raoul, son épouse Cécile, le commissaire Baruteau, son oncle, c'est à dire la “ tribu ” familiale, bientôt grossie des enfants (Adèle et Thomas) qui tous jouent un rôle plus ou moins important durant l'enquête, auxquels s'agrègent des “ seconds rôles ” propres à chaque épisode. Et puis, Marseille s'y prêtant, nous avons pensé à situer chaque intrigue dans un quartier différent de la ville, ce qui permettrait d'en souligner la diversité. Au cours de sa longue histoire, la cité s'est bâtie en absorbant peu à peu la couronne de villages ruraux qui la cernaient. Ces “ villages ” sont aujourd'hui devenus des quartiers, mais beaucoup ont gardé leur spécificité en dépit d'une certaine uniformisation imposée par la vie “ moderne ”. Un Marseillais ne dira jamais : “ je suis du 9^e arrondissement ou du 5^e ou du 16^e ”, mais “ de Mazargues, ” “ de La Plaine ” “ de l'Estaque ”, son quartier

natal.

Je signale donc à propos aux amateurs que Marseille étant constituée de 111 quartiers, il me reste 103 volumes à écrire. À raison d'un par an, je me demande si un jour où l'autre je ne vais pas avoir des problèmes de finition.

Paul Maugendre - Etes-vous obligé d'effectuer de longues recherches puisque les affaires évoquées dans vos romans ont véritablement existées. Mais l'épilogue est différent et vous proposez des conclusions, des meurtriers différents que ceux qui ont été arrêtés, lorsqu'ils l'ont été ?

Jean Contrucci : Certainement pas un hasard. Bien sûr, j'ai pensé à Léo Malet et c'est un clin d'œil admiratif que j'ai voulu lui faire en reprenant son projet à mon compte et en le " marseillisant ". Quand nous avons décidé, Laurent Laffont, mon éditeur, et moi, de bâtir une série à partir du premier tome (L'énigme de La Blancarde) qui dans mon esprit, au départ, devait rester unique, nous avons établi une sorte de " cahier des charges " : des héros récurrents (Raoul, son épouse Cécile, le commissaire Baruteau, son oncle, c'est à dire la " tribu " familiale, bientôt grossie des enfants (Adèle et Thomas) qui tous jouent un rôle plus ou moins important durant l'enquête, auxquels s'agrègent des " seconds rôles " propres à chaque épisode. Et puis, Marseille s'y prêtant, nous avons pensé à situer chaque intrigue dans un quartier différent de la ville, ce qui permettrait d'en souligner la diversité. Au cours de sa longue histoire, la cité s'est bâtie en absorbant peu à peu la couronne de villages ruraux qui la cernaient. Ces " villages " sont aujourd'hui devenus des quartiers, mais beaucoup ont gardé leur spécificité en dépit d'une certaine uniformisation imposée par la vie " moderne ". Un Marseillais ne dira jamais : " je suis du 9^e arrondissement ou du 5^e ou du 16^e ", mais " de Mazargues, " " de La Plaine " " de l'Estaque ", son quartier natal.

Je signale donc à propos aux amateurs que Marseille étant constituée de 111 quartiers, il me reste 103 volumes à écrire. À raison d'un par an, je me demande si un jour où l'autre je ne vais pas avoir des problèmes de finition.

Paul Maugendre - Dans vos romans vous faites des incursions dans le domaine social de l'époque. Ainsi dans L'énigme de la Blancarde, vous fustigez le sort des prostituées, des infirmières, le rôle de la justice. Dans Les Diaboliques me semble-t-il vous mettez en doute les " bienfaits " de la colonisation, dans Le guet-apens de Piscatoris la religion et l'athéisme s'affrontent, enfin dans votre dernier ouvrage Le vampire de la rue des Pistoles, ce sont le racisme, l'ostracisme qui sont mis en cause. Dernière précision, ce n'est pas l'auteur qui parle mais les personnages qui s'affrontent verbalement. Vous teniez à vous effacer ?

Jean Contrucci : Puisque j'ai la prétention de donner une couleur historique à mes intrigues policières, je les situe dans leur contexte social, politique, humain. Si je donne l'impression de m'effacer, c'est parce que je ne confonds pas roman et thèse. C'est avant tout une histoire que je raconte à de grands enfants. Il faut se garder de pontifier et de démontrer. Ce serait la meilleure façon de " plomber " le roman.

Paul Maugendre - Ces intrigues se passent au début des années 1900 et rien ne semble avoir changé. Pour cela que vous démontrez que tout reste à faire malgré les multiples promesses électorales ?

Jean Contrucci : Je ne vous le fais pas dire.

Paul Maugendre - Avant d'écrire des romans policiers historiques vous aviez déjà été publié. Pouvez-vous nous parler de cette production dans laquelle Marseille est toujours plus ou moins présente.

Jean Contrucci : Avant la série des " Mystères ", commencée en 2002, outre des recueils de chroniques et des ouvrages historiques, j'ai publié quatre " romans romanesques. " Comme par hasard ils ont tous Marseille pour décor. Car j'ai toujours eu le souci de ne parler que de ce que je connais bien. Outre que j'ai toujours voulu " vivre et travailler au pays " comme disait un slogan de 68. Le premier est de 1981, il s'intitule " Pris au piège " (c'est déjà un polar et le héros est déjà un journaliste (piégé). Il a fait l'objet en 92 d'un téléfilm de Michel Favart, diffusé par France 2 avec Jean-Michel Dupuis et Didier Flamant. Le second " Comme un cheval fourbu " paru

en 84 a été repris en poche récemment chez L'Écailler du Sud, le troisième, Un jour tu verras, vient de faire l'objet d'une réédition (sept 2009) dans la collection Archipoche. Je ne désespère pas de faire rééditer un jour La cathédrale engloutie, un roman auquel je tiens d'autant plus que - grâce à l'indifférence des éditions Grasset - il est passé inaperçu. Pour ceux que tout ça intéresserait je conseille de se rapporter à mon site personnel, où tout est détaillé.

BIBLIOGRAPHIE/COMMENTAIRE

LE VAMPIRE DE LA RUE DES PISTOLES (2009)

LE GUET-APENS DE PISCATORIS (2008)

LES DIABOLIQUES DE MALDORMÉ (2007)

LE SPECTRE DE LA RUE SAINT-JACQUES (2006)

Prix des Marseillais 2006. Prix décerné par les visiteurs du Carré des Ecrivains.

DOUBLE CRIME DANS LA RUE BLEUE (2005)

Prix Rompol 2005 du site le Rayon du Polar

LE SECRET DU DOCTEUR DANGLARS (2004)

LA FAUTE DE L'ABBÉ RICHAUD (2003)

Prix du roman policier 2003 de l'Académie de Marseille

L'ENIGME DE LA BLANCARDE (2002)

Prix Paul Féval 2003

COMME UN CHEVAL FOURBU (L'Ecailler du Sud) (Réédition juin 2007)

PRIS AU PIEGE (Autres Temps - 2002)

LA CATHEDRALE ENGLOUTIE (Grasset - 1992)

UN JOUR, TU VERRAS (Belfond - 1987 ; J'ai lu , n° 2479, 2000)

COMME UN CHEVAL FOURBU (Belfond - 1984 ; Le grand Livre du Mois)

LA POISSE (Nouvelles Editions Baudinière - 1981 ; Eurédif (PlayBoy, n°14) - 1984) adapté pour la télévision (France 2) sous le titre "Pris au

piège" - Grand Prix International au festival du film policier de Cognac. Réédité sous le titre Pris au piège

